

Revue théologique de Louvain

REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN

2014

4

Périodique trimestriel
Louvain-la-Neuve – 45^e Année
2014 – fasc. 4 (octobre-décembre)

avant d'examiner chacun des synodes retenus par Athanase pour démontrer le revirement incessant de ses adversaires. Le texte grec de la *Lettre* est repris à l'édition des *Athanasius Werke* (1935-1941), mais est ici traduit pour la première fois en français.

Les Éd. ont eu la bonne idée de joindre deux autres documents pour compléter le dossier: une lettre synodale rédigée lors de la dédicace de l'église d'Ancyre peu avant 358 et le *Traité sur la foi* de Basile d'Ancyre, de 359. Ces deux textes, transmis en mauvais état dans un unique manuscrit, font ici l'objet d'une nouvelle édition critique. Tous deux défendent une christologie homéousienne, selon laquelle le Fils est «d'une substance semblable» à celle du Père. La Synodale d'Ancyre tente d'exposer une théologie orientale la plus équilibrée possible contre le néo-arianisme d'Aèce, en affirmant à la fois la distinction des personnes et leur similitude «selon la substance». Le second document est la réaction personnelle de Basile d'Ancyre aux interprétations restrictives du Credo daté. L'A. se place dans le courant de la théologie orientale traditionnelle, où «substance» et «hypostase» sont des termes équivalents pour désigner les personnes de la Trinité dans leur existence réelle et distincte. Autrement dit, le Père et le Fils sont semblables entre eux au niveau de leurs substances respectives, et non seulement de leurs volontés respectives. Telle est la position homéousienne (aussi appelée semi-arienne).

Jean-Marie AUWERS

Chantal REYNIER, *Écritures Saintes et Parole de Dieu* (coll. *Vatican II pour tous*, 3). Paris-Montréal, Médiaspaul, 2012. 167 p. 20 × 13. 17 €. ISBN 978-2-7122-1237-7.

Dans un langage simple, ce petit fascicule (comme les 15 autres de la même collection) se propose de mettre à la portée de tous l'enseignement de Vatican II au travers de l'une de ses thématiques essentielles: ici, la place des Écritures dans la vie de l'Église comprise essentiellement à partir d'une présentation et d'une relecture de la constitution *Dei Verbum*. Ce sont surtout les deux derniers chapitres («Traduire les Écritures» et «Interpréter les Écritures») et la conclusion qui permettent de prendre le recul nécessaire pour mesurer la fécondité de cet enseignement depuis un demi-siècle, mais aussi pour acter le déplacement de certaines problématiques – aussi bien du côté de l'exégète (et des méthodes qu'il utilise) que de celui de la Bible (et de son statut en Occident) – et pour sérier les nouveaux défis à relever.

Didier LUCIANI

Avital WOHLMAN, *Quand un chrétien aime Israël. L'œuvre-vie du frère Marcel-Jacques Dubois (1920 Tourcoing – 2007 Jérusalem)* (coll. *L'histoire à vif*). Paris, Cerf, 2012. 270 p. 21,5 × 13,5. 25 €. ISBN 978-2-204-09573-0.

Sur le frère Marcel-Jacques Dubois, dominicain français ayant vécu la plus grande partie de sa vie religieuse en Israël jusqu'à prendre la nationalité

de ce pays, nous disposons désormais de deux ouvrages biographiques, tous deux parus dans la même collection, *L'histoire à vif*. Le premier (*Nostalgie d'Israël*, voir *RTL* 38, 2007, p. 101-102), publié tout juste un an avant sa mort, est un recueil d'entretiens avec un jeune confrère – le frère Olivier-Thomas Venard – venu lui aussi s'installer à Jérusalem (à l'École biblique et archéologique française), quarante ans après son aîné. Ce livre avait d'ailleurs créé quelques remous dans la mesure où le vieux dominicain s'efforçait de justifier la fidélité à son engagement originel à l'égard d'Israël et du peuple juif au travers de choix qui, à la fin de sa vie, ont semblé constituer pour beaucoup de ses amis un désaveu et même une trahison. Le deuxième ouvrage est celui d'une autre «disciple», Avital Wohlman, qui fut tout d'abord une jeune étudiante brillante du Professeur Dubois, avant de devenir son assistante au département de philosophie de l'Université hébraïque de Jérusalem, puis l'une de ses plus proches collaboratrices. Si l'admiration transpire dans l'un et l'autre ouvrage, la biographie de Wohlman est plus «intellectuelle», cherchant à faire découvrir l'homme d'abord par le biais de ses écrits. En ce sens, les deux livres se complètent bien, même si le non-philosophe aura parfois un peu de mal à se retrouver dans le second. Mais quelle que soit leur valeur de «témoignage», ils laissent surtout la place à une troisième étude sur ce personnage hors du commun que fut M.-J. Dubois. Non plus une *histoire à vif*, écrite par des gens liés affectivement à sa personne, mais une histoire mûrie et critique sur son rôle à la «Maison saint Isaïe» (la fraternité dominicaine à laquelle il appartenait), sur ses liens avec l'«Œuvre saint Jacques» (la communauté catholique hébraophone), sur sa participation à diverses institutions israéliennes, sur son implication dans le dialogue judéo-chrétien, etc. Il ne reste plus beaucoup de témoins de cette épopée liée en grande partie à la naissance de l'État d'Israël et à la constitution d'une communauté catholique insérée en milieu juif. Mais les souvenirs et l'énorme documentation recueillie par un Yohanan Elihai – petit frère de Jésus (Charles de Foucauld), né en 1926, lui aussi français d'origine et vivant en Israël depuis bientôt 60 ans – pourraient certainement aider à écrire cette histoire passionnante et, du coup, à situer l'œuvre et la vie de M.-J. Dubois dans un contexte plus large et encore plus riche.

Didier LUCIANI

Gianmaria ZAMAGNI, *Fine dell'era costantiniana. Retrospectiva genealogica di un concetto critico* (coll. *Testi e ricerche di scienze religiose. Nuova serie*, 45). Bologna, Il Mulino, 2012. 197 p. 21 × 15,5. 17 €. ISBN 978-88-15-13802-6.

Que l'on ne s'y trompe pas: malgré ce que le titre de ce livre pourrait suggérer, on ne trouvera pas ici une étude sur l'antiquité romaine. C'est un concept théologico-politique qui occupe l'A., un concept que l'on peut faire remonter à l'époque de l'empereur Constantin et qui a marqué l'histoire de l'Église et du christianisme jusqu'à Vatican II, à savoir un «idéal» d'union intime entre le pouvoir politique et la vie institutionnelle au sein du christianisme. Ce mode de fonctionnement, érigé en paradigme, éloigne le christianisme de

la pureté originelle de l'Évangile, comme de nombreux réformateurs – autant protestants que catholiques – l'ont montré. L'A., historien, s'intéresse à la manière dont ce paradigme a marqué l'histoire récente, en particulier celle du xx^e siècle. Il illustre son propos en cinq chapitres, consacrés à cinq auteurs différents, et remonte le temps, depuis M.-D. Chenu et son constat de la fin de l'époque constantinienne dans les années 1960 («Fin de l'époque constantinienne», chap. 1) jusqu'à E. Peterson dans les années 1920-1930 («L'impossibilité d'une 'théologie politique'», chap. 5). Entre les deux, il se consacre à l'étude d'écrits de Fr. Herr sur sa vision de l'Europe («Entre Constantin et Hitler», chap. 2), puis à des écrits de É. Gilson, E. Mounier et J. Maritain («L'esprit' de Paris», chap. 3) et aux études historiques de E. Buonaiuti («Le troisième exode de Ernesto Buonaiuti», chap. 4). Une conclusion, intitulée «L'attente et l'histoire» qui reprend les fils tissés tout au long de l'ouvrage, termine cette «rétrospective généalogique». L'étude est détaillée et jalonnée de nombreux renvois bibliographiques. Au terme du parcours, le constat semble clair pour l'A. : au regard de l'histoire, le défaut du modèle constantinien n'est pas tant celui d'être erroné, mais d'être dépassé, incapable de répondre à l'exigence de justice qui caractérise le christianisme.

Elena DI PEDE

Albrecht BEUTEL, *Gerhard Ebeling. Eine Biographie*. Tübingen, Mohr Siebeck, 2012. 606 p. 23,5 × 16. 49 €. ISBN 978-3-16-150447-1.

C'est une très belle biographie de G. Ebeling que nous donne ici A. Beutel, professeur d'histoire de l'Église à l'Université de Münster. L'auteur fut lui-même proche de celui dont il rédige la biographie : il en résulte une sorte d'empathie, le souci d'un portrait de la personne aussi proche que possible, sans jamais tomber dans l'anecdotique ni la psychologie. Il nous fait découvrir à la fois la vie, mais aussi le parcours intellectuel d'un des grands noms de la théologie protestante de la deuxième moitié du XX^e siècle. Sans doute Ebeling n'a-t-il pas bénéficié dans l'espace francophone de l'intérêt qu'il méritait (malgré l'étude de René Marlé, *Parler de Dieu aujourd'hui : La théologie herméneutique de Gerhard Ebeling*, en 1975) pour une part faute d'un nombre suffisant de traductions, même si les éditions Labor et Fides viennent de publier en 2012, dans la collection *Lieux théologiques*, douze articles particulièrement significatifs de cet auteur sous le titre *Répondre de la foi. Réflexions et dialogues*.

Dans cette biographie, tout à fait agréable à lire, l'A. nous fait parcourir les grandes étapes de la vie de Ebeling : son enfance à Berlin, sa formation à Marburg (avec Bultmann), Zürich (avec Brunner) où il rencontre celle qui deviendra sa femme, Kometa, et enfin, Berlin, son intérêt très précoce pour les études sur Luther, son engagement dans l'Église confessante (la formation au séminaire pastoral de Finkenwalde auprès de Bonhoeffer), et les grandes étapes de son enseignement, en histoire de l'Église puis en théologie systématique, à Tübingen (1946-1956), puis Zürich (1956-1965),

puis encore Tübingen (1965-1968), puis enfin à nouveau Zürich (1968-1979).

On suit au long de ce parcours les grandes questions qui l'animèrent, avant tout l'herméneutique et la théologie de Luther, rassemblées dès la thèse de Ebeling, ses apports à la recherche théologique, ses débats aussi (avec Barth, avec Pannenberg, avec Jüngel, par exemple), qui sont présentés avec brièveté et précision. Un dernier chapitre expose les grands thèmes des recherches d'Ebeling après la fin de son enseignement. Le livre contient aussi la liste de ses publications. Cet ouvrage est à la fois une biographie très détaillée, une évocation de quelques-uns des grands débats de la théologie protestante au XX^e siècle, et un hommage à ce théologien qui sut si bien rendre attentif à l'importance de la Parole.

Olivier RIAUDEL

Étienne GILSON, *Pour un ordre catholique*. Présentation de Thierry-Dominique HUMBRECHT o.p. Nouvelle édition, comprenant en Annexe le dossier des réactions dans *Sept*. Paris, Parole et Silence, 2013. 214 p. 21 × 14. 19 €. ISBN 978-2-88918-195-7.

Il s'agit de la réédition du livre de 1934 (DDB) du philosophe E. G. qui s'interrogeait sur la place des catholiques de France en politique. E. G., professeur de philosophie au Collège de France, descend sur la scène publique en prônant un nouvel «ordre catholique», se tenant à distance à la fois de l'Action française condamnée en 1926 et de l'État laïc de son époque. Ce qu'il entend par «ordre catholique», c'est une nouvelle «chrétienté» ou l'apparition d'une «civilisation chrétienne». Selon l'éditeur de 2013, ce souhait et cette volonté de faire advenir une «chrétienté» au service du Christ-Roi sont une sorte de phase pratique de la «philosophie chrétienne» qu'E. G. a défendue avec passion. Les divers chapitres du livre expriment clairement ses convictions et ses projets : *L'État païen*; *Catholiques d'abord*; *Le Problème scolaire*; *Pour une École catholique*. La première édition de 1934 reprenait une chronique d'E. G. dans la revue *Sept* créée par les dominicains du Cerf et qui ne survivra pas au-delà de 1937. En finale de l'ouvrage de 2013 est ajoutée une «Annexe» donnant deux réactions dans *Sept* aux déclarations d'E. G. : à propos du «Culte de l'incompétence» qui concerne le problème scolaire et de «Pour un ordre catholique».

«Au-delà des circonstances, ces problèmes n'ont pas pris une ride» (4^e de couverture). Cette déclaration peut étonner : il faut bien sûr se demander aujourd'hui encore comment les chrétiens prendront leur part de responsabilité dans la vie du monde (*Gaudium et Spes*) mais non sans prendre acte de la situation de sécularisation qui est celle des pays occidentaux aujourd'hui. D'ailleurs, si E. G. n'a pas réussi à faire naître l'«ordre catholique» ou la chrétienté qu'il souhaitait, n'est-ce pas en partie parce qu'il n'a pu concrétiser ses objectifs et aussi parce que la saison de la «chrétienté» était déjà passée?

André HAQUIN